

# Et le tonnerre a commencé à gronder



Hier soir,  
la pluie n'a pas  
tout à fait rassuré  
les pompiers

Les soldats du feu  
craignaient l'arrivée  
d'orages secs  
et de la foudre  
dans la nuit

Quant aux habitants  
du Sud-Gironde,  
las et inquiets,  
ils sont persuadés  
que ces incendies  
sont l'œuvre d'un ou  
de pyromanes

**Pages 2 à 4**

# Incendies en Gironde : inquiéto

Des prévisions d'orages pour la nuit dernière faisaient craindre des reprises sur le front de Landiras 2. Plusieurs largages de Canadair ont encore eu lieu hier soir, à Hostens

Elisa Artigue-Cazcarra  
e.cazcarra@sudouest.fr

L'acalmie aura-t-elle tenu ce matin ? Hier, alors que la reprise d'incendie Landiras 2 qui ravage le sud de la Gironde et a touché les Landes depuis le 9 août, était « tenue » mais « non fixée », de nouveaux nuages se sont présentés dans la soirée. Selon des prévisions de Météo-France, des orages devaient frapper la Gironde à partir de 21 heures. « Des orages secs. Donc sans pluie mais avec de la foudre qui va tomber au sol », a précisé la préfète de région et du département, Fabienne Buccio, lors d'un point de situation en fin de journée. Une mauvaise nouvelle arrivant rarement seule, des rafales de vent de l'ordre de 50 km/h étaient aussi envisagées pour la nuit. Un scénario sombre dans le contexte d'extrême sécheresse de la végétation et de chaleur in-

**Le feu a brûlé 7 400 hectares de forêt entre mardi et hier soir, ne progressant plus depuis 72 heures**

tense des sols, là où le feu a brûlé 7 400 hectares de forêt entre mardi et hier soir, ne progressant plus depuis 72 heures.

Habituees depuis un mois à gérer les crises à répétition, les autorités se sont adaptées en urgence, anticipant un possible nouveau combat nocturne. « Nous avons mis en alerte tout le département, car il ne s'agit pas qu'un autre feu

éclate ailleurs, a expliqué la préfète. Toutes les casernes sont en alerte, tout le monde est prêt à intervenir au cas où l'on ait le moindre démarrage de feu. »

## Sur le pied de guerre

Des rappels de personnels ont été effectués dans l'ensemble des centres de secours du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de la Gironde. Les gendarmes, les bénévoles et le matériel de l'association DFCI (Défense de la forêt contre les incendies) sont également mobilisés pour patrouiller dans les secteurs à risque, tandis que les maires ont été sensibilisés.

« Cette situation est défavorable, puisque nous pouvons avoir des impacts de foudre sur n'importe quelle partie du département, expose le contrôleur général Marc Vermeulen, directeur du Sdis 33. Si cela tombe dans la tourbe, des éclosions de nouveaux feux sont possibles immédiatement ou plusieurs heures après. »

Le dispositif à l'intérieur du périmètre de Landiras 2 a été redéployé « afin de traiter, le cas échéant, les points chauds et les départs de feu ». En complément, des engins pénétrants permettant d'intervenir dans le massif ont été repositionnés en périphérie de Landiras 1 et de La Teste-de-Buch, les deux autres zones ultrasensibles en Gironde où deux incendies ont détruit 14 000 et 7 000 hectares en juillet.

En début de soirée, pendant que des avions bombardiers d'eau et de produits retardants survolaient Hostens pour y tuer dans l'œuf des reprises, l'effervescence se res-



**Dans le ciel ou sur terre, les secours ont poursuivi leurs efforts hier alors que des orages étaient annoncés.** FABIEN COTTEREAU, THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

sentait sur la base de vie des sapeurs pompiers où, à grands coups de klaxons, est arrivé le plus important contingent de soldats du feu étrangers déployés en Gironde, dans le cadre d'une entraide européenne. 146 pompiers polonais équipés de 49 engins se sont ajoutés aux pompiers allemands, autrichiens, roumains et aux pilotes de Canadair italiens et grecs venus prêter main-forte au millier de pompiers français mobilisés.

Des renforts étrangers sur lesquels certains s'interrogeaient, à mots couverts, dans l'après-midi. Et que les mêmes étaient « très heureux de voir », après les prévisions de Météo-France. « Si elles se confirment, on ne sera pas de trop », entendait-on dire.

## « Un travail d'acharné »

Quelques heures plus tôt, l'ambiance était davantage à la détente. De bonnes nouvelles se profilaient même. Comme

une révision à la baisse du nombre de maisons détruites à Belin-Béliet, mardi et mercredi, après des reconnaissances : de 17, il est passé à 9 maisons et des dépendances réduites en cendres. « On n'est plus dans la souffrance. On ne court plus après le feu. On le traite. Et ça change tout. La preuve, on prend le temps de manger et même de boire le café avant de repartir », confiait un pompier des Pyrénées-Orientales, croisé au déjeuner.



**Dans la nuit du mardi au mercredi 10 août, l'incendie a progressé de 5 000 hectares. Une nuit en enfer pour les soldats du feu.** SÉBASTIEN HUSTÉ / « SUD OUEST »



**Mercredi 10 août. Les habitants de Belin-Béliet, évacués, sont pris en charge par la Croix Rouge.** THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

# de en raison du risque d'orages

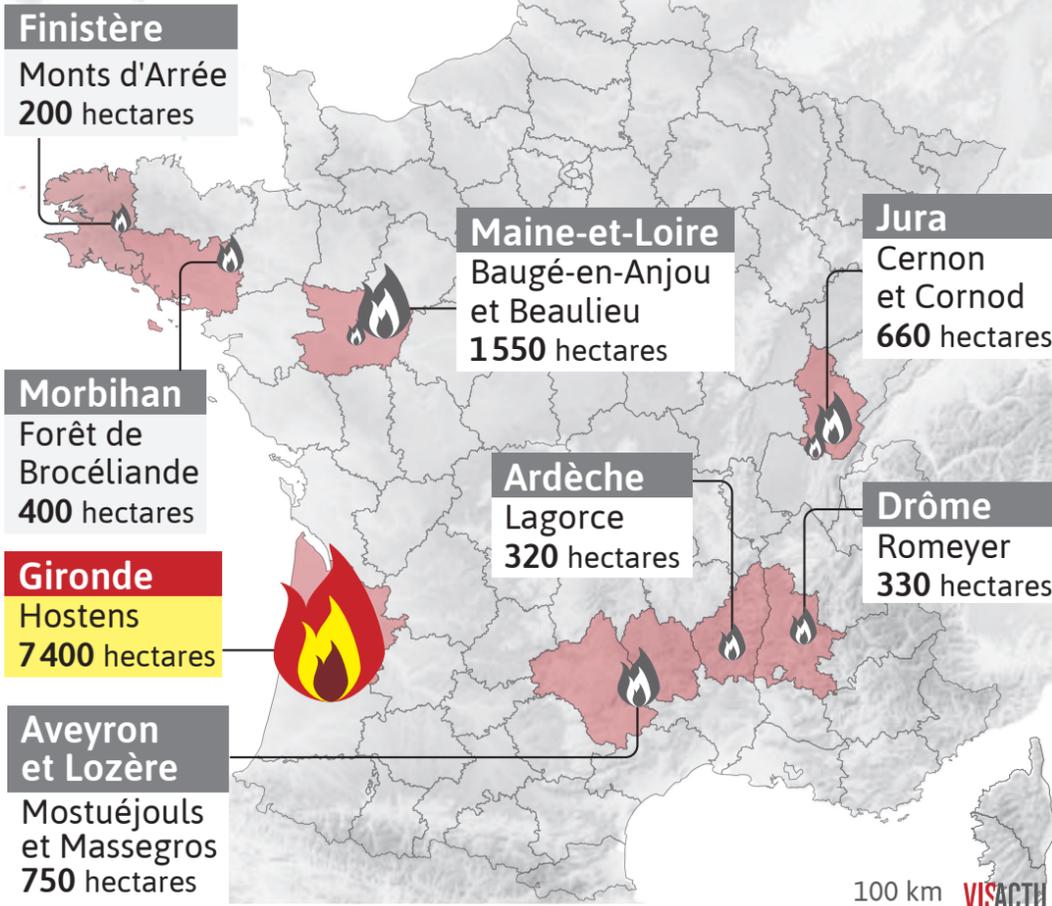


## INCENDIES

### LES PRINCIPAUX FOYERS

Surfaces brûlées au 13 août 2022 à 19h.

■ feu en cours ■ feu fixé



### LES INCENDIES EN BREF

#### Le feu reprend dans l'Aveyron

**OCCITANIE** Une reprise « virulente » du feu hier après-midi à Mostuéjols (Aveyron) a brûlé 50 hectares supplémentaires et menaçait 100 autres, a indiqué la préfecture, qui a annoncé l'évacuation préventive de plus de 1000 personnes. Cet incendie, qui a détruit depuis lundi plus de 800 hectares entre les départements de l'Aveyron et la Lozère, semblait pourtant en voie d'être circonscrit. Face à cette nouvelle reprise, un centre d'hébergement d'urgence a été ouvert. Mercredi, un homme résidant en Lozère avait été mis en examen pour « destruction involontaire par incendie ».

#### Dans la Drôme, l'incendie toujours pas fixé

**AUVERGNE-RHÔNE-ALPES** Le feu de forêt et de végétation qui s'était déclaré le 5 août dans la Drôme n'était « toujours pas fixé » hier et la surface brûlée atteint désormais à 378 hectares. Provoqué par la foudre et situé sur le massif du Diois dépendant de la commune de Romeyer, le feu « continue de se développer, lentement mais toujours, car il progresse sur des massifs inaccessibles. La fixation s'avère complexe et se trouve perturbée par des reprises de feu », a déclaré un membre du poste de commandement feu des pom-

piers de la Drôme. 286 sapeurs-pompiers et bûcherons demeurent mobilisés sur site.

#### Situation maîtrisée au Portugal

**EUROPE** Le feu de forêt du parc naturel de la Serra da Estrela dans le centre du Portugal, qui a déjà fait partir en fumée plus de 17 000 hectares, a été déclaré « maîtrisé » dans la nuit de vendredi à samedi. Il est le plus important de cet été au Portugal, dévastant le géo-parc mondial reconnu par l'Unesco dans la région de la montagne de la Serra da Estrela, qui culmine à environ 2 000 mètres.

#### Le bilan des maisons brûlées a été revu à la baisse de 17 à 9

Depuis jeudi soir, l'incendie n'a pas grignoté de nouveaux hectares, mais demeurerait loin d'être éteint. Dans la zone incendiée, dont le sous-sol regorge de tourbe et de lignite par endroits, permettant au feu de s'enterrer et de couvrir sans se faire voir, les parcelles

fumantes sont encore légion. « Il y en a pour des mois avant d'en finir. On traite tous les points chauds et on noie les lièges pour que le feu ne sorte pas du périmètre dans lequel il est maintenu. C'est un travail d'acharné, éreintant, soupire un pompier girondin rencontré dans la matinée. Une seule chose pourrait nous aider : qu'il pleuve pendant plusieurs jours. » Bonne surprise, à 21 h 30, hier soir, la pluie est apparue, sans orage. Mais une heure plus tard, elle avait cessé, le vent se levait et le tonnerre commençait à gronder.



Vendredi 12 août, des pompiers allemands, autrichiens, roumains et polonais varrient en soutien. FABIEN COTTEREAU / « SO »



Les renforts sont terrestres mais aussi aériens avec l'arrivée de pilotes de Canadair et Dash italiens (en bleu) et grecs (en vert) aux côtés des français (en orange). THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

# « Si jamais on en chope un qui met le feu... »

La fatigue et l'inquiétude pèsent sur les habitants du Sud-Gironde, convaincus qu'un ou des incendiaires courent toujours et peuvent récidiver. Reportage sur les territoires dévastés en juillet, entre Landiras, Guillos et Origne

Jean-Denis Renard  
jd.renard@sudouest.fr

Un mois que ça dure. Un mois que le sud de la Gironde se réveille chaque matin avec le pharynx et les yeux qui piquent. Le 12 juillet naissait l'incendie glouton de Landiras, une heure après celui qui devait calciner la forêt de La Teste-de-Buch, sur la frange littorale du département.

Ce 12 août, c'est derrière son ordinateur de la mairie de Guillos que Mylène Doreau, la maire de la commune, accueille le visiteur de passage. Les fenêtres ouvertes ventilent un air lourd de la fumée qui semble à la fois descendre du ciel et sortir de terre, comme si Hadès et ses enfers avaient élu domicile sous les parcelles boisées alentours.

« C'est M. Tout-le-Monde qui met le feu, comment savoir ? »

Mme la Maire a la mine fatiguée et n'en fait pas mystère. De l'autre côté de la route, des pompiers et des militaires se ravitaillent dans les pyramides de boissons entreposées sur les tables de la salle des fêtes. Ils combattent l'incendie Landiras 2 qui martyrise Saint-Magne, Hostens et Belin-Béliet depuis le 9 août.

## Climat de méfiance

Au village, cerné par un paysage obsédant de squelettes de pins badigeonnés de noir charbon, l'ambiance tire sur le morose. « Les gens craignent que ça recommence. Ils surveillent les passages, ce qui est très bien, mais la situation crée aussi un climat de méfiance. Tout le monde épie tout le monde. Dès qu'une voiture inconnue ralentit ou s'arrête en bord de route, on reçoit des appels », résume Mylène Doreau.

À Guillos, on a la ferme conviction que le monstre qui s'empiffre du combustible de la forêt desséchée est né d'une

allumette craquée par la main de l'homme. Et on constate qu'à ce jour, aucun pyromane n'a été confondu. Dès lors, la menace perdure. « Oui, ça crée du soupçon. Est-ce que le feu va repartir ailleurs par la faute de quelqu'un ? », interroge Monique Courbin, une octogénaire du village qui trotte de retour de l'église, qu'elle a aérée à l'aube, avant que la canicule finissante ne referme son poing sur l'édifice.

Quelques kilomètres au sud, à Origne, on assure que le doute lancinant sur l'identité du ou des possibles incendiaires n'a pas altéré les relations de voisinage. Les auteurs sont peut-être des citoyens sans histoire, croisés au hasard de la vie sociale. « C'est M. Tout-le-Monde qui met le feu, comment savoir ? » soupèse Maryse Desenlis, une ancienne élue venue bénévolement prêter main-forte en mairie. Le mois dernier, les flammes ont dévoré son garage.

## « Secret de Polichinelle »

Côté judiciaire, l'enquête se poursuit. Deux juges d'instruction ont été saisis par le parquet de Bordeaux. Deux personnes ont été gardées à vue et mises hors de cause courant juillet. « Dans les villages, les nouvelles circulent vite. On sait très bien de qui il s'agit », glisse un habitant de Landiras. « C'est un secret de Polichinelle », admet Jean-Marc Pelletant, le maire de la commune.

Ni lui ni Jean-Philippe Dulou, son conseiller municipal délégué au patrimoine forestier, ne sombrent dans la paranoïa. Les deux élus s'en tiennent à l'évidence. « On ne peut pas s'expliquer certaines reprises de feu, même s'il peut courir dans la tourbe et ressurgir plus loin. Il faut sans doute une intervention humaine. Humaine et volontaire », soupirent-ils. La sorcellerie des départs d'incendie simultanés en des points distincts du couvert forestier accrédite cette thèse. Face au danger, Jean-Marc Pelletant ne délivre qu'un conseil : « Ouvrez l'œil, et notez les plaques d'immatriculation. »

Ses baguettes de pain sous le bras à la sortie de l'épicerie de



Dans les environs de Landiras cerné par un paysage obsédant de squelettes de pins. L'usure et l'exaspération n'incitent guère la population à faire preuve de mansuétude envers les auteurs éventuels du double désastre du Sud-Gironde. Une situation qui inquiète les élus comme Mylène Doreau, maire de Guillos (ici avec Sébastien Lecornu, le ministre des Armées, le 3 août) ou Jean-Marc Pelletant, le maire de Landiras. LAURENT THEILLET/« SUD OUEST »

Landiras, Catherine fait partie de ces nombreux habitants qui, faute d'éléments tangibles, explorent toutes les hypothèses. « Est-ce qu'il n'y aurait pas un commando, avec des gens qui communique-

« Il vaudrait mieux que les gendarmes arrivent avant nous »

raient entre eux pour allumer des incendies un peu partout au même moment ? » se demande-t-elle. « Quand vous avez un feu ici, un feu dans le Médoc, un feu sur le bassin d'Arcachon... On arrive vite au point où on se fait des films », avoue Mylène Doreau.

## Promesses de représailles

L'usure et l'exaspération nées d'un été enfumé qui traîne en longueur n'incitent guère la population à faire preuve de mansuétude envers les auteurs éventuels du double désastre du Sud-Gironde. Les promesses d'un traitement expé-

ditif sont monnaie courante. « Si jamais on en chope un qui met le feu... », lâche-t-on ici et là d'un ton entendu.

« Il vaudrait mieux que les gendarmes arrivent avant nous. On n'est pas des juges, il faut des preuves pour condamner les gens. Mais si j'avais un pyromane sous la main, j'aurais vraiment envie de l'enfermer dans le camion et de l'enflammer. Pour le camion, je suis assuré », expose tranquillement un citoyen de Guillos qui attend son collègue de boulot face à l'église de Landiras. Il a été évacué. Il a tout laissé tomber des jours durant pour batailler contre l'incendie. N'allez pas lui parler de pardon.

## « Il y a des idiots »

À ce stade, ces paroles bravaques se dissipent dans l'air plus sûrement que le couvercle des fumées qui déborde sur le Sauternais. Leur répétition suscite néanmoins une pointe d'inquiétude chez les élus, conscients que la nervosité ambiante est un terrain propice aux coups de sang. « J'ai entendu des chasseurs dire

que s'ils en coinçaient un, il se prendrait une balle », glisse, navré, Jean-Marc Pelletant. « Des gens pourraient être tentés de se faire justice eux-mêmes. Certains d'entre eux ont déjà tendance à régler leurs comptes ces temps-ci. Il vaut mieux ne pas regarder les réseaux sociaux, c'est déprimant », juge Mylène Doreau.

Maire d'Origne et président du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, Vincent Dedieu en termine avec une énième visioconférence dans son bureau. Il prend le sujet au bond avec humour. « Il faudrait se passer les incendiaires de village à village, une demi-heure chacun, pas de jaloux », plaisante-t-il.

Il recouvre vite son sérieux pour détailler la peur sourde qui continue à infuser chez ses administrés. « Il y a peut-être des criminels quelque part, il y a aussi des idiots. On a vu des gens pénétrer dans les bois dès le premier jour après l'incendie. Il ne faut pas se mentir. Si un feu d'envergure repart en Gironde, on n'aura pas forcément les moyens d'y faire face », avertit-il.

# Gironde

INCENDIES EN GIRONDE

## En seconde ligne, la course cont



À g., les militaires intégrés à la Sécurité civile noient les points chauds sur des kilomètres. À dr., au Barp, les soldats du génie sont arrivés avec du matériel lourd

Le génie militaire ouvre depuis jeudi un pare-feu de 5 km pour protéger la ville du Barp. D'autres soldats ont été formés à éteindre les points chauds après le passage de l'incendie au sein de sections intégrées à la Sécurité civile militaire

Jérôme Jamet  
j.jamet@sudouest.fr

L'armée sous les ordres du commandement opérationnel des pompiers. Déjà présents lors du premier incendie de Landiras en juillet pour assurer la surveillance du feu au sein des forces de la Sécurité civile, les militaires ont été à nouveau mobilisés cette semaine pour lutter contre le second incendie qui a ravagé 7 400 hectares de forêt. Incorporé dans le dispositif général qui compte un millier de pompiers, un détachement du 6<sup>e</sup> régiment du génie d'Angers a reçu ordre dès mercredi midi de se déployer pour protéger la ville du Barp, au nord de la zone.

La mission, ouvrir un immense pare-feu de 5 km de long sur 40 m de large. Une deuxième ligne de protection à l'arrière de la D 11 que les pompiers ont jusqu'à présent réussi à tenir malgré les sautes de feu. Si cette barrière avait cédé, rien n'aurait pu arrêter le feu jusqu'au Barp. En moins de 24 heures, dès jeudi matin, les hommes du lieutenant Alex étaient à pied d'œuvre. Bulldozers chenillés, tractopelles, pelles hydrauliques, ce maté-

riel lourd est aussitôt entré en action pour gagner cette course contre la montre. « On travaille de concert avec la DFCI et les sociétés de bûcheronnage qui abattent les arbres et les évacuent. On arrive juste derrière pour nettoyer toute la végétation et retourner la terre pour que, si le feu arrive, il ne trouve plus de combustible », explique l'officier du génie.

### Fierté

Aux commandes de son puissant bulldozer D 6 kaki, le caporal-chef Paheroo décape le sol. Rien ne lui résiste. Dans le sable noir qui vole en poussière, sous une chaleur écrasante, il confie sa fierté de protéger ses concitoyens du feu. La soixantaine d'hommes des deux sections se sont relayés pendant 48 heures d'affilée pour avancer au plus vite, stoppant les « bulls » seulement pour les ravitailler en carburant. « Les machines ont tourné non-stop la première nuit. On a fini par faire une pause car elles auraient surchauffé. »

Le travail a aussi été interrompu sur ordre du commandement des pompiers pour aller défendre en urgence des habitations menacées dans des ha-

meaux de Belin-Béliet. Pour les militaires, il faut alors charger les bulldozers sur les camions porte-char, gagner au plus vite le secteur où les flammes menacent et ouvrir des pare-feu décisifs autour des maisons.

« Les travaux de terrassement et de fortification que l'on fait d'habitude sur des théâtres d'opérations extérieures [Opex] pour construire des bases opérationnelles, on le fait ici, chez nous, dans la forêt des Landes. C'est une situation exceptionnelle. On a le sentiment d'être visibles de nos compatriotes, ce qui n'est pas toujours le cas lors des Opex. À titre personnel, cela fait plaisir de réaliser ce travail pour protéger la population », confie le solide lieutenant.

### Paras, légionnaires...

L'engagement de l'armée, c'est aussi celui d'une centaine de soldats incorporés au sein des équipes de la Sécurité civile militaire. Formés en quelques jours au traitement du feu, ils sont chargés d'éteindre un à un les fumeroirs brûlant qui s'élève du sol tourbé dans le périmètre du premier feu de Landiras. Hier, ils œuvraient sur une parcelle brûlée de 3 hectares proche du parc so-

laire de Louchats. Parachutistes, légionnaires, chasseurs alpins, ces soldats aguerris eux aussi par les Opex sont constitués en sections militaires intégrées (SMI) à la Sécurité civile militaire.

« C'est exceptionnel. On a le sentiment d'être visibles de nos compatriotes, ce qui n'est pas toujours le cas lors des Opex »

« On les a formés aux techniques d'extinction de lisières chaudes, des points chauds, d'abattage d'arbres, d'ouverture d'itinéraires et de renseignement », présente le chef de détachement à la tête de quatre sections. « Car on est là aussi pour faire remonter des informations de terrain au commandant des opérations de secours. »

La section avance sur la parcelle fumante, motte de tourbe après motte de tourbe. Comme un champ de mines à neutraliser. « On a des points chauds à un mètre sous le sol qui couvent à proximité d'une zone verte non

brûlée. Ces points chauds peuvent courir dans le sous-sol et on peut les voir ressortir 100 mètres plus loin, dans le vert. »

### Sous le sol, plus de 300 °C

Trois semaines après que le feu soit passé ici, on comprend que le risque de reprise est toujours très élevé. La caméra thermique indique une température au sol de 60 °C. Dès qu'un point chaud apparaît, la machine vire au rouge et annonce des températures de 300 à 600 °C. Chaque point chaud doit être noyé. Les soldats procèdent avec un pulvérisateur d'eau sous pression qu'ils enfoncent à une cinquantaine de centimètres dans le sol. « On fait cela sur des kilomètres et des kilomètres. »

Ils réalisent aussi des tranchées en lisière de zones brûlées, qu'ils inondent également pour couper la propagation du feu qui se nourrit de l'humus et des racines. « Nous sommes le dernier maillon de la chaîne de l'extinction du feu, pour noyer toute la zone. » Les militaires seront déployés jusqu'à fin août, et peut-être au-delà si la situation devait rester critique.

Lire aussi en pages 2-4.

# re la montre



La caméra thermique permet de repérer les points chauds où la tourbe se consume en profondeur.

PHOTOS THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

## Les renforts polonais sont arrivés



JÉRÔME JAMET

Parti de Pologne il y a deux jours, le détachement de pompiers polonais est arrivé hier soir. Le cortège a fait très forte impression : 46 véhicules, 146 soldats du feu. Il s'agit du plus gros détachement de la Protection civile européenne déployée en France, qui compte déjà des Autrichiens, Allemands, Roumains, Grecs et Italiens. Ils sont 361 au total.



Les réservistes rassemblés ce samedi 13 août. C. D.

## A Soulac-sur-Mer, 15 militaires aux trousse des incendiaires

Une quinzaine de réservistes de toute la région sont mobilisés pour mettre fin aux incendies suspects qui ont embrasé ce coin de Médoc ces derniers jours

Objectif : ne pas laisser le Médoc s'embraser. Alors que l'incendie géant n'en finit pas de brûler le sud de la Gironde et a ravagé La Teste-de-Buch en juillet, les regards se tournent vers cet autre coin du département. « On dénombre une vingtaine d'incendies suspects sur une zone restreinte de Soulac-sud, ainsi que des épicentres au nord et au sud », résume le capitaine Christophe Roque, commandant adjoint de la compagnie de Lesparre-Médoc, missionné pour monter un inédit peloton de vigilance forêt (PVF) néo-aquitain. Ce dispositif, qualifié de « novateur », a effectué sa première mission en contexte réelle hier.

### Recherche piéton isolé

Car le poste provisoire installé à Soulac-sur-Mer et composé de militaires mobiles, réservistes et gendarmes départementaux ne suffit plus à assurer la surveillance des forêts : ses membres interviennent sur l'ensemble des missions, incluant des rixes et autres violences. « On a donc voulu mettre en place une division d'appui qui ne fait que de la surveillance et de la prévention de feux de forêt. Leur mission : prévenir, déceler et interpellier, voire dissuader au mieux. » Le PVF est composé de 15 militaires réservistes opéra-

tionnels commandés par un officier, deux motards de la brigade motorisée de Lesparre et un officier de police judiciaire de la brigade locale.

« Leur mission : prévenir, déceler et interpellier, voire dissuader au mieux »

« Et tout ça est appuyé par la section aérienne de Mérignac, qui est en mesure de déceler une personne isolée sur une piste forestière, par exemple. » Car c'est ce genre d'individu que le peloton recherche : un piéton ou un cycliste isolé « avec un comportement déviant ». La difficulté est grande dans une zone où les campings et les vacanciers sont nombreux.

Trois zones ont été définies sur la base d'hypothèses émises durant la phase judiciaire. La première mission de ce samedi 13 août s'étale de 16 à 20 heures. Deux militaires réservistes chevauchent des VTT pour parcourir facilement les pistes forestières, et les autres sont à bord des six véhicules mis à disposition.

Les vétérinaires sont certainement ceux qui auront fait le

plus de prévention sur les chemins forestiers. Une prévention qui s'appuie sur l'arrêté préfectoral qui interdit l'accès aux pistes forestières et aux massifs forestiers. La discussion est la clé et les contrevenants sont compréhensifs. « On n'avait pas vu que les chemins étaient interdits aux piétons, on pensait que l'interdiction ne s'appliquait qu'aux cyclistes et aux véhicules motorisés », s'excuse un père de famille revenant de la plage.

### Le pyromane, « le Graal »

Pour certains cyclistes, c'est la dangerosité de la route nationale qui les a incités à braver l'interdiction. « Ça craint de prendre la nationale avec les enfants, les automobilistes roulent vite », regrette l'un d'eux. « Vous ramasserez des cadavres », essaie de plaisanter un autre, qui se rend vite compte que sa blague n'a pas pris auprès des militaires réservistes.

« Le Graal serait de réussir à arrêter l'auteur des méfaits. Mais il faut être au bon endroit au bon moment et avoir de la chance », estime Jean-Claude, militaire réserviste. En attendant, le peloton est aussi là pour rassurer la population secourue par ces incendies à répétition.

Clémence Drotz

## SUR LE FRONT DES INCENDIES

### Une quarantaine d'agents d'Enedis mobilisés

**ÉLECTRICITÉ** Comme lors des deux incendies géants de juillet, Enedis se mobilise sur la réplique d'août. Ainsi, une quarantaine d'agents sont déployés sur le terrain de l'incendie « Landiras 2 » depuis mardi – dont une dizaine en tant que pompiers volontaires ou membres de la Sécurité civile.

Opérateurs et techniciens réalisent des opérations de coupure d'électricité suivant la ligne de feu et l'avancée des secours.

### Une centaine de résidents d'Ehpad évacués

**SENIORS** Sur les 8 275 personnes qui ont dû être évacués en raison du feu « Landiras 2 », l'Agence régionale de

santé (ARS), avec la préfecture et le Département, a évacué 70 résidents de l'Ehpad Le Chalet à Belin-Béliet – dix dans leur famille, les autres dans d'autres établissements de Gironde et du Lot-et-Garonne – ainsi que, à titre préventif, les 14 résidents du foyer d'accueil médicalisé L'Airial du nid de l'Agasse, au Barp, envoyés dans un institut médico-éducatif (IME) de Gironde. Par ailleurs, les services du Département ont aussi porté secours à 27 personnes vivant à domicile et « en situation de fragilité ».